

Epreuve : 10.1 Matière : 5370 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Ernest Renan, lors d'une conférence à la Sorbonne en 1882, définissait la nation comme "une âme, un principe spirituel". Cette âme de la nation reposait sur plusieurs critères comme "un riche legs de souvenirs" et un "désir de vivre ensemble" qui constituerait un "plébiscite de tous les jours". Cette conception française de la nation qui vise à prouver et créer son unité, peut interroger des organisations et des unions comprenant différentes nations, comme l'Europe qui depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale tente de réunir et de consolider la coopération entre les Etats afin de créer une nouvelle unité.

Le journaliste André Frossard écrit en 1991, après la chute du mur de Berlin : "L'Europe cherche, avec raison, à se donner une politique et une monnaie communes, mais elle a surtout besoin d'une âme". Il ne cite pas l'Union Européenne, mais bien l'Europe. La politique et la monnaie communes sont pourtant des réflexions de l'Union Européenne, qui reposent sur des accords économiques, y compris la politique qui s'est d'abord occupée d'économie. Mais cette recherche, cette construction commune, ni André Frossard reconnaît son utilité, ne saurait se passer d'une âme. On a souvent opposé le corps à l'âme : dans cette réflexion, le corps serait ce qui est externe, mouvant, qui prend forme au fur et à mesure d'une politique et d'une économie communes. L'âme quant à elle représente ce qu'Ernest Renan nommait le "principe spirituel", ce qui unit et regroupe les esprits, les valeurs, ce qui est immortel et comprend donc aussi notre histoire.

L'Europe a-t-elle, à l'image des nations, une âme qui pourrait contribuer à son unité ? Comme l'âme est immortelle, l'âme européenne peut et doit se retrouver dans son histoire. Cette recherche passe en fait, tout comme la politique et la monnaie communes, par une construction réfléchie. Finalement, l'idée d'une âme

supranationale relève des débats autour de la difficile unité et cohésion de l'Union Européenne.

L'Europe est un continent qui a pu vivre des périodes et des avancées communes et qui a connu de nombreux échanges. Son histoire peut donc être vue comme commune et caractériser son âme.

L'Europe, avant l'Union Européenne, se caractérise par plusieurs convergences qui peuvent en faire une unité. Denis de Rougemont, militant en faveur de l'Union européenne, écrit dans Vingt-huit siècles d'Europe :

"L'Europe est beaucoup plus vieille que ses nations (...) L'Europe unie n'est pas un expédient moderne (...) mais une idée que soutiennent depuis plus de mille ans ses meilleures esprits". Une unité de l'Europe préexisterait donc à l'unité des nations, et à l'unité de l'Union Européenne qui ne ferait que donner forme à cette idée déjà ancienne. Plusieurs périodes de l'histoire européenne sont en effet communes et ont permis le rapprochement des peuples. Ainsi la Renaissance débuta en Italie et s'étendit à l'Europe au XVI^e siècle. De sa pensée humaniste, les auteurs, penseurs et artistes encourageaient les échanges. Ainsi en France, il était courant pour les artistes de faire un tour d'Italie, voire un tour d'Europe, pour y découvrir les avancées. Plus généralement les découpages historiques comme le Moyen - Age, la Renaissance, les Lumières et le romantisme ont été généralement partagés par toute l'Europe à des périodes plus ou moins similaires. C'est pourquoi Victor Hugo, lors du Congrès international de la paix, parle de fraternité, et s'exclame : "Un jour viendra où les armes vont tomber des mains !". Il dénonce ainsi l'absurdité et l'atrocité des guerres entre pays et nations voisines, presque des guerres fratricides, et en appelle à la paix face aux points communs qui pourraient unir l'Europe. Plus tard, de la même façon, est née la notion de guerre civile européenne, avec l'ouvrage d'Ernst Nolte, La Guerre civile européenne, 1917 -

1965. L'auteur explique que les conflits du XX^e siècle sont en fait un seul et même conflit. Le concept de guerre civile montre finalement, derrière les grands conflits internes, l'unité – et non l'union – qu'est l'Europe. Plus qu'un continent, l'Europe a donc une histoire commune et des modes de relation qui prouvent un échange des esprits, qu'on pourrait appeler son âme.

L'Europe, pour parvenir à s'unir, doit donc retrouver cette unité, ce passé commun et partagé. Malgré les guerres et les conflits, elle doit afficher et faire revivre au présent le passé. C'est finalement le but de la mémoire qui devient un nouvel enjeu pour l'Europe. Le devoir de mémoire aussi, qui consiste à ne pas oublier les erreurs du passé afin de ne pas les reproduire, en reconnaissant les victimes et les responsabilités de chacun. Le devoir de mémoire, qui se traduit par exemple par des commémorations, peut être un moyen d'unir autour d'un passé certes douloureux, mais partagé. Lors d'une commémoration devant l'ossuaire de Douaumont, l'échange et la poignée de main entre François Mitterrand, alors président de la France, et le chancelier Helmut Kohl est devenu un symbole de la réconciliation franco-allemande et d'une future coopération. Cette âme, qui passerait par l'histoire et la mémoire, peut être vue comme la preuve d'une intemporelle unité. La question d'une mémoire européenne a été lancée en 2001 par le Conseil de l'Europe, qui pensait que son enseignement pouvait parvenir à forger une identité européenne. En 2006 encore, il est mentionné une "mémoire européenne active", une mémoire collective donc, qui aurait un rôle actif à jouer au présent. Pour comprendre cette notion de mémoire collective et en quoi elle pourrait se comparer à une âme, on peut se référer aux travaux de Maurice Halbwachs dans les cadres sociaux de la mémoire. La mémoire collective peut prendre le sens d'une mémoire qui dépasserait la mémoire de chacun de ses membres. Cette mémoire collective, de groupe, aurait en retour une influence sur la mémoire individuelle. Pour Halbwachs, l'histoire est donc une "mémoire morte" car elle n'a pas une influence sur le présent et les individus. L'Europe, en puisant dans son passé commun et en développant une mémoire collective, parviendrait peut-être à faire ressortir son âme, ce "riche legs de souvenirs" comme l'associait Ernest Renan.

L'âme européenne se devine dans notre histoire commune, dans un esprit unique, dans les partages et les échanges qui ont pu s'opérer avant que les frontières ne soient fixées. L'objectif pour l'Union Européenne sera alors de retrouver cette âme par la mémoire, de la rendre plus

concrète et vivante pour justifier son unité.

Le besoin qu'a l'Union Européenne de faire ressortir l'âme enfouie de l'Europe peut finalement prendre le sens d'une construction. Tout comme la politique et la monnaie commune, l'Union doit procéder à une construction réfléchie de valeurs et de symboles communs.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe est morcelée, détruite, et la réconciliation franco-allemande ne semble pas encore évidente. C'est Winston Churchill en 1947, dans le cadre d'une possible réconciliation franco-allemande à encourager, qui aborde l'idée d'une union — sans penser d'abord à y inclure la Grande-Bretagne. La construction de l'Union Européenne est notamment entraînée par les pères de l'Europe, parmi eux les français Jean Monnet et Robert Schuman. Ces pères de l'Europe portent certaines valeurs, parmi elles une fascination pour le fédéralisme venue des Etats-Unis. La construction de l'Union Européenne, même si elle a pu répondre à un désir de paix, est d'abord passée par une politique économique, nommée les "petits pas". Cette approche fonctionnaliste, qui a vu naître la CECA (Communauté européenne du Charbon et de l'Acier), la PAC (Politique Agricole Commune), et a établi des critères de convergence économique depuis les Traités de Maastricht, a finalement connu la création d'une monnaie unique, l'euro, parallèle à la création de la BCE (Banque Centrale européenne). Avant de développer de grands organes politiques supranationaux comme le Parlement ou le Conseil de l'Europe, l'Union européenne repose avant tout sur une union et une collaboration économique. C'est son fonctionnement économique qui a créé une unité et une union, non pas des principes politiques, ou des principes universels et des valeurs comme on pourrait définir l'âme. Ainsi, le projet "Next Generation UE", qui semble porter les grandes valeurs et les définitions sociétales de la prochaine génération, désigne en fait le prochain plan de relance économique.

La construction et l'unité de l'Europe, et plus spécifiquement de l'Union européenne, est donc essentiellement un travail de collaboration économique. L'Europe n'a cependant pas négligé ce qu'on pourrait faire relever de la construction de son identité, et donc d'une certaine manière, de son âme. La CEDH (Convention européenne des droits de l'homme) après la DGDH, reconnaît les droits de l'homme dans l'Europe et a le pouvoir de faire condamner un pays qui ne les respecterait pas. Pour être signé, 4.1.8..

Epreuve : 101 Matière : 5370 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

L'Etat doit s'engager à veiller à son respect, et doit notamment répondre à plusieurs critères, comme l'abolition de la peine de mort. Cette question de la peine de mort peut-être vue comme morale, comme une des grandes valeurs qui définirait l'Europe. Au niveau de la culture et de l'éducation, qui eux aussi sont deux valeurs de l'esprit, de l'âme, l'Union Européenne a pu avancer certains projets. Le processus de Bologne en 1999 visait à améliorer et à harmoniser les cursus universitaires en Europe. L'enseignement supérieur délivre maintenant des ECTS, ou des crédits européens, afin de faciliter les échanges universitaires. Erasmus permet ainsi aux étudiants européens d'aller étudier dans une autre université de l'Union. Le monde de la recherche est aussi sur la voie de la collaboration entre universitaires et enseignant-chercheurs, comme le prouve le développement de la science ouverte et des projets comme Horizon Europe. Au-delà des intérêts et des avantages économiques, la mutualisation ou la coopération de la recherche européenne et de l'enseignement supérieur peuvent être des pistes à la construction d'une identité et d'une âme. Les projets culturels s'inscrivent eux-aussi dans cette logique, comme le projet d'une bibliothèque commune numérique, Europeana, qui permettrait de rassembler et d'unifier un patrimoine européen.

La politique et la monnaie communes, passant par des réflexions autour de l'économie, ont été nécessaires après la guerre pour créer une collaboration, un espace commun de coopération. De la même manière, l'Union, par des accords, des organisations ou des projets, cherche à se donner une unité et une cohérence dans ses valeurs et ses principes, à la manière d'une âme européenne.

Cette construction, cette réflexion pour encourager l'unité et la coopération a pourtant des limites. De l'Europe des nations

à l'Europe supranationale que pourrait représenter et symboliser une âme commune, l'Union se heurte à plusieurs obstacles.

L'Union Européenne a fait face à plusieurs débats et questionnements, parmi lesquels la souveraineté des nations face à une union qui oscillerait entre une approche intergouvernementale et une approche supranationale. La crise de la chaise vide provoquée par De Gaulle en 1965 illustre bien cette tension et cette crainte de la perte de souveraineté. Christian Lequesne et Sabrina Souvryer recensent ainsi pas moins de quatre approches de l'Union Européenne : l'approche fonctionnaliste qui revient à assurer un contrôle économique, l'approche inter-gouvernementale où chaque gouvernement conserve sa souveraineté en déléguant un peu à l'Union, l'approche supranationale et enfin l'approche par la gouvernance qui ferait intervenir de nombreux acteurs à des niveaux différents. Au milieu de cette pluralité de fonctionnements, l'âme européenne peut paraître artificielle, tiraillée entre plusieurs conflits d'intérêt. Les accords Dublin I, II et III illustrent cette difficulté à trouver une ligne commune, et surtout ici des valeurs communes pour répondre aux flux migratoires. Certains pays se retrouvent sous tension face aux demandes d'asile élevées comme en Italie ou en Grèce, quand en retour la Hongrie choisit de fermer ses frontières. Les motifs économiques et politiques sont parfois des impératifs au détriment d'une âme caractérisée par de grands principes tels que les respects des droits de l'homme. La dernière crise du Brexit montre encore une rupture : tandis que certains de ses partisans avançaient des raisons économiques uniquement, d'autres ne se reconnaissaient plus dans l'Union et ne se sentaient pas européens. Les tentatives de rappel et de construction d'une âme européenne qui unirait profondément se heurtent donc à de nombreux obstacles.

Finalement, la recherche et la reconnaissance d'une âme européenne serait peut-être à replacer dans le contexte international et le cadre de la mondialisation. La mondialisation, caractérisée par le libre-échange, la circulation des biens, des marchandises, des services et des personnes et entraînée par les moyens de transport et les TIC, peut donner une impression de société globale. Jean Sarrailh dans Le terrorisme intellectuel se présentait comme le détaché de la mondialisation, en reprochant une hégémonie des Etats-Unis

qui façonneraient le monde à leur image et uniformiseraient les goûts et les individus. Dans ce cadre-là, l'Europe aurait tout intérêt à trouver et revendiquer son âme, comme le signe de son identité et de sa force d'unité au sein des grandes puissances internationales. Plus qu'une force économique dans une mondialisation où les économies sont inter-dépendantes, c'est sur le plan de l'âme, qui crée son identité, que l'Europe peut trouver sa place sur le terrain international. Elle doit alors tenter de dépasser les craintes internes, qui portent elles-aussi sur des questions de souveraineté et d'hégémonie à plus petite échelle. Malgré les obstacles, une européanisation peut être une solution à la mondialisation. Le politologue Paul Magnette mais cependant en garde contre des limites qui empêchent la cohésion de l'Europe : notamment l'absence de sécurité et d'une armée commune, mais aussi l'absence de grandes valeurs comme l'éducation — malgré certaines avancées —, les politiques culturelles communes et une équipe sportive européenne. C'est peut-être sur ces pistes que pourrait se créer une identité solide. La dernière interrogation porterait sur le concept de post-démocratie : en créant un espace commun, une identité commune, une âme finalement qui définit et réunit les Etats et les individus, est-il encore possible de retrouver un espace public nécessaire à la démocratie ? L'âme ne devrait alors être que le fondement et le foyer commun de l'Europe, laissant à distance les interrogations fonctionnelles et politiques.

L'Europe est avant tout un continent qui communique pendant des siècles des échanges, des périodes et une avancée commune, malgré les nombreux conflits internes. C'est son histoire, histoire des esprits entre autre, qui peut constituer son âme, et c'est par la mémoire que l'Europe se souvient et se rappelle son unité. Mais ce rappel à la mémoire ne constitue-t-il pas une construction du présent ? Tout comme la politique et la monnaie communes, l'Union Européenne a construit pour sa nécessaire unité des valeurs et des principes communs. Cette âme supranationale qui pourrait supposer une Europe supranationale a cependant du mal à s'établir face à des souverainetés nationales. Elle pourrait pourtant être une solution identitaire à l'hégémonie conduite par la mondialisation.

L'Europe, dans son besoin d'unité et de coopération interne, et en réponse à une mondialisation, a su développer une politique et une monnaie communes. La question de l'âme repose plutôt sur un es-

prit et des valeurs communes qui lui donnerait une identité. L'Union Européenne, qui a subi avec le Brexit une remise en cause de son unité, peut donc s'interroger sur son âme : une âme non pas artificielle et destructrice des âmes des nations, mais qui permettrait une cohésion et une crédibilité civilisatrice sur la scène internationale.